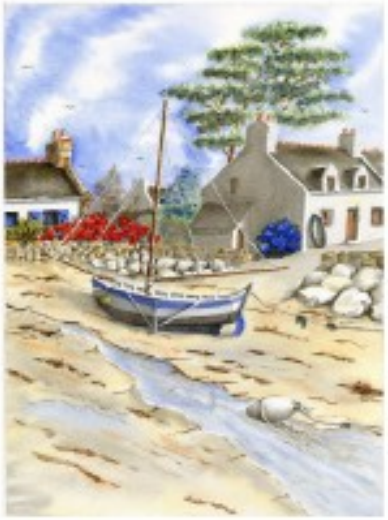
JOEL DAVID

Joël David est chargé d'Odonymie à la Ville de Rennes. Ce mot, mystérieux pour la plupart des gens, signifie « l'étude des noms de rues ». Comment en est-il arrivé là alors qu'il avait été embauché pour travailler au service du cadastre ? C'est tout un cheminement qu'il a pu faire car il s'est passionné pour l'histoire en général et l'histoire de la ville en particulier. Il est aussi excellent dessinateur et peintre. Son intérêt pour l'histoire et ses dons d'artiste nous ont incités à lui demander une œuvre pour le Concours de la Résistance et de la Déportation, ce qu'il a accepté de bon cœur.

Joël David est né en 1958 à Saint-Brice-en-Coglès (35) de parents ouvriers. Il suit, à Saint-Brice, une scolarité sans problème jusqu'au collège. Dès l'école maternelle, il illustre les marges de ses cahiers de petits personnages, ce qui le fait

remarquer pour ses dons de dessinateur. Quand il entre au collège, il participe chaque année à un concours scolaire de peinture organisé par la commune de Saint-Brice, à l'initiative d'un médecin local dont l'épouse est artiste peintre. Chaque année, des reproductions de tableaux de peintres célèbres sont proposées et il est demandé aux élèves de s'en inspirer. Les réalisations sont ensuite exposées dans le grand salon de la mairie où, pendant une dizaine de jours, la population peut venir les admirer et voter pour désigner les meilleurs artistes en herbe. Le classement se fait par âge et par catégorie. Celui qui obtient le 1er prix une année peut, l'année suivante, exposer une de ses créations libres qui est « hors concours ». C'est ce qui arrive à Joël David, il se fait remarquer par un professeur qui veut l'envoyer à l'école des Beaux Arts après la classe de troisième. Mais il pense que la peinture artistique le fera difficilement vivre aussi, il préfère s'orienter vers le dessin en bâtiment et en génie civil, ce qu'il va faire au Lycée à Rennes. Ce n'est que 25 ans plus tard qu'il reprendra les pinceaux.



Une fois les études terminées, diplôme en poche, mais sans expérience professionnelle, il est difficile de trouver du travail. Il trouve un architecte DPLG qui n'a besoin de personne mais accepte de l'employer durant un an pour lui fournir un certificat de travail. Puis c'est le service militaire.

Au retour, il passe un concours et entre au service du Cadastre à la Ville de Rennes. Il s'occupe, entre autres, des acquisitions de terrains, de maisons ou d'immeubles et des droits de préemption de la Ville. Il est aussi chargé, chaque année, de la mise à jour du plan municipal. Dans ce travail, il est souvent interrogé ou il s'interroge lui-même : Pourquoi ce nom de rue ? Qui est ce personnage ? D'où vient ce nom de lieu ? Et ainsi, peu à peu, il se met à rechercher, dans les archives, des renseignements sur tous les noms de rues. Il accumule les documents sur ces noms mais, plus généralement sur l'histoire de la ville de Rennes et, en particulier sur la Seconde Guerre mondiale.

Peu à peu, ses responsables lui demandent de proposer des noms pour les nouvelles rues créées et, bien sûr, il faut trouver les documents correspondants pour argumenter sur le choix de telle ou telle personnalité. A cela s'ajoute ses dons de peintre qui lui permettent de faire le portrait de certains personnages que la Ville de Rennes désire honorer. En 2009, il réalise le portrait du général Wood, commandant l'armée américaine qui participa à la libération de Rennes. Ce portrait a été officiellement inauguré dans le hall de l'Hôtel de Ville le 4 août 2009.

Que fait-il à ses moments de loisirs ? Très souvent, il peint. Quand il a repris la peinture pour son plaisir, il a commencé par de l'encre de Chine rehaussée de tâches de couleurs. Il se met bientôt à d'autres méthodes : l'huile, l'acrylique, la gouache, l'aquarelle, la sanguine, la craie… Pendant un an, il reprend des cours du

soir, à l'école des Beaux Arts, puis finalement, il préfère peindre seul, chez lui, à son idée. Il s'inscrit finalement à des ateliers d'aquarelle, d'abord dans une maison de quartier, et cela depuis un peu plus de 6 ans. Il a réalisé près de 400 tableaux. Il réalise beaucoup de natures mortes, des paysages de Bretagne. Parfois, ces paysages sortent de son imagination, parfois il les copie, comme le Mont Saint-Michel (on ne peut pas l'inventer). Il aime peindre des fleurs, des animaux. Sa plus grande fierté est un loup réalisé à l'acrylique.

Il lui reste des méthodes à explorer : le pastel sec et la sculpture. Peut-être verrons-nous un jour des statues de Joël David dans les rues de Rennes ?

"Les sanglots longs, des vies aux longs parcours dans l'horreur"

Au départ je n'avais pas d'idée sur ce que j'allais réaliser mais je voulais quelque chose de symbolique. C'est en réalisant un autre tableau avec une partition de musique que j'ai pensé à Violette Jacquet que j'ai déjà rencontrée et qui était violoniste à Auschwitz. Ensuite a germé l'idée de résumer une partie de l'histoire de la déportation en un tableau avec quelques éléments :

Description du tableau :

D'abord son titre qui est un double clin d'œil : Il rappelle les premiers vers du poème de Paul Verlaine annoncés à la radio de Londres, en Juin 1944, avertissant d'un débarquement imminent et donc d'une Libération proche, mais aussi il se rapproche du titre du livre de Violette Jacquet, "les sanglots longs des violons de la mort"

- Le drapeau Nazi avec la croix gammée pour rappeler ceux qui sont à l'origine de la déportation et qui apportèrent la mort. C'est pour cette raison que le rouge du drapeau fini en un filet de sang sur la partition;

- Le tampon avec l'aigle et la croix gammée qui était apposé au bas de chaque ordre ou décret;

- Le violon qui est l'un des instruments que jouaient des déportés dans certains camps pendant que d'autres allaient dans les commandos (unités de travail);

- Sur le violon le manche est représenté en forme de rails de chemins de fer qui fut le moyen de transport des déportés vers les camps de la mort;

- Sous le violon un premier bout de tissus d'une tenue de déporté sur laquelle est cousue l'étoile jaune et le numéro d'une jeune déportée juive, violoniste à Auschwitz: Violette Jacquet;

- Un autre bout de tissu comportant un triangle rouge qui était porté par les déportés politiques avec un F pour Français, en dessous se trouve le numéro d'un jeune rennais, déporté à Hinzert, mon ami Guy Faisant. Tous les deux ont vécu des parcours différents, mais ce sont deux jeunes déportés du même âge (ils n'ont que 17 jours de différence), qui n'avaient que 14 ans à la déclaration de la guerre et 20 ans à la Libération des Camps.

- Les fils de fer barbelés pour rappeler ceux qui entouraient les camps pour empêcher les déportés de s'enfuir;

- Les partitions : celle du haut, représente son état au début de la guerre, propre et neuve, tandis que celle du bas est salle et abimée, qui a été témoin d'épreuves douloureuses, dont les dernières portées représentent des barbelés avec la silhouette d'un déporté criant sa douleur.

Joël DAVID
33 rue Jean-Claude Camors
35700 RENNES 02 99 36 87 61